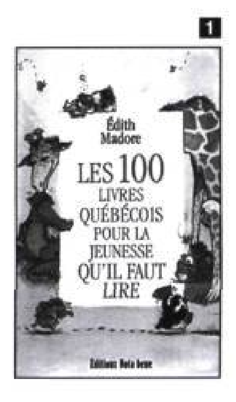


« Références »

[s.a.]

Lurelu, vol. 22, n° 1, 1999, p. 48-49.



(sur la géographie, les animaux familiers, la mythologie, la technologie des transports, l'astronautique, les sciences naturelles...). Soulignons encore les "mini-livres" encartés au centre du magazine, que les jeunes lecteurs doivent plier et découper. La BD y a sa place, mais il s'agit plus souvent de récits, dont ceux de l'auteur de science-fiction Jean-Louis Trudel qui publie régulièrement chez Médiaspaul.

Tout ça pour moins de trente dollars par année si l'on s'abonne.

Un petit bémol à mon enthousiasme, tout de même. Impossible de ne pas remarquer la présence de la commandite (je parle ici de pages ou de reportages commandités, et non des réclames de vêtements d'hiver). Que Patrimoine Canada ou Nortel commanditent des articles sur les parcs naturels des Rocheuses ou sur les télécommunications, on veut bien. C'est peut-être moins anodin lorsqu'il s'agit d'Alcan ou, surtout, de l'industrie papetière qui présente des articles sur la production du papier : on se doute bien, alors, qu'il n'y sera guère question de la coupe à blanc et de la disparition des forêts, pas plus que des désastres écologiques causés dans certains pays du tiers-monde par des entreprises minières canadiennes. L'environnement est pourtant un des enjeux majeurs de la science en cette fin de millénaire, bien davantage que l'Halloween ou les insectes comestibles.

En évoquant cette question délicate du financement d'un magazine qui doit coûter cher à produire, je ne puis m'empêcher de songer au phénomène de la publicité et de la commandite dans le réseau de l'éducation, mouvement qui atteint désormais les manuels scolaires. Là-dessus je n'ai certes pas de réponses; seulement des questions.

JEAN-DENIS DROLET, bibliothécaire

Références

Au cœur de la littérature d'enfance et de jeunesse

Ⓐ CHARLOTTE GUÉRETTE

Ⓔ LA LIBERTÉ, 1998, 272 PAGES, POUR TOUS

—

L'ouvrage de référence *Au cœur de la littérature d'enfance et de jeunesse* répond à une demande pressante dans le milieu littéraire québécois. Une littérature que l'on dit vivante et en santé se doit en effet d'être pensée, réfléchie et étudiée dans des productions d'outils théoriques qui font foi de la vitalité de celle-ci. Or il est toujours délicat de manifester sa déception face à un livre dans lequel une somme de travail considérable a été investie. L'étude que nous propose Charlotte Guérette aux éditions La Liberté ne satisfait pas aux attentes suscitées chez un lecteur exigeant.

S'appuyant sur un travail de recherche exhaustif et colossal, l'auteure — une professeure agrégée à la faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval — brosse néanmoins un tableau complet et représentatif de la situation actuelle de la littérature jeunesse, tout spécialement au Québec.

Toutefois, malgré le bien-fondé de l'entreprise, de nombreux irritants viennent en gâter la lecture. Avant toute chose, on peut déplorer la piètre qualité de la ponctuation dans ce texte : que ce soit en raison d'une faiblesse naturelle de l'auteure ou des carences de l'éditeur quant à la révision linguistique, on a laissé passer en moyenne deux fautes par page. La page soixante-quinze pourrait servir à elle seule d'exemple à éviter pour les pédagogues qui enseignent les règles de la ponctuation.

Encore plus grave : la pertinence de certaines parties de l'ouvrage est discutable. Par exemple, le chapitre intitulé «Le monde de la production littéraire» n'apprendra rien à personne; on y présente entre autres une désarmante succession de définitions et de portraits qui crèvent les yeux : ce qu'est un auteur, ce en quoi consiste le rôle d'un libraire, d'une bibliothèque... Le portrait du bon auteur est rédigé dans un style tout ce qu'il y a de plus édifiant, appartenant à une autre époque. D'ailleurs, des passages entiers ont cette saveur moralisatrice et univoque des modes d'emploi établis de longue date.

Cela nous amène justement à nous questionner sur le destinataire de cet ouvrage. En effet, qui est le public ici visé? On ne peut répondre à cette question sans au préalable avoir établi la nature même de l'étude. L'éditeur affirme, à juste titre, qu'il s'agit d'un ouvrage de référence. En même temps, il n'est pas faux de dire que l'étude a des allures de guide, de petit manuel de l'usager, voire de mode d'emploi. Parfois, la lecture de tel ou tel passage donne l'impression que Mme Guérette publie ici les notes de cours de littérature jeunesse qu'elle donne à l'université, ou encore une version révisée de sa thèse de doctorat. Alors à qui s'adresse ce livre? D'un côté, le ton naïf, le propos souvent truffé de vérités de La Palice et les clichés d'écriture semblent confirmer l'hypothèse que l'auteure a la volonté de guider le lecteur néophyte. De l'autre, les informations que l'on retrouve dans l'ouvrage sont beaucoup trop spécialisées ou techniques pour piquer la curiosité d'un non-initié ou d'un simple novice.

Dernier sujet de déception, la facture de l'ouvrage : *Au cœur de la littérature d'enfance et de jeunesse* est fragmenté et morcelé en tellement de courtes sections qu'il devient difficile pour l'auteure de développer une pensée complexe. À chaque sous-titre correspond un compartiment; cela donne un traitement de l'information forcément superficiel pour une structure néanmoins solide.

En supplément à ce document, l'auteure publie sa *Sélection d'ouvrages de littérature d'enfance et de jeunesse, un catalogue de plus de 500 titres recommandés*, où on retrouve plusieurs incontournables d'hier et d'aujourd'hui, d'Europe et d'Amérique du Nord.

SIMON DUPUIS, enseignant au collégial

1 Les 100 livres québécois pour la jeunesse qu'il faut lire

Ⓐ ÉDITH MADORE

Ⓒ LES PETITS GUIDES

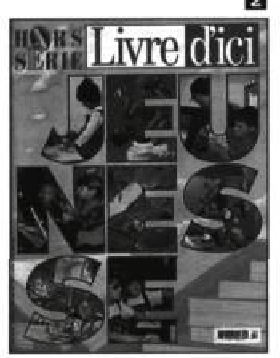
Ⓔ NOTA BENE, 1998, 376 PAGES, 14 $

—

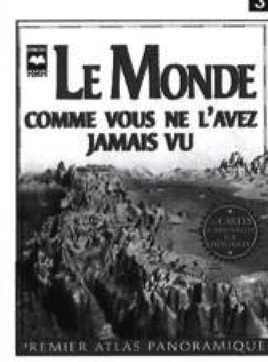
N.B. La participation active et assidue d'Édith Madore dans le milieu de la littérature jeunesse au Québec confère à la sélectionneuse une crédibilité incontestable. N.B. Depuis quelques années, les Éditions Nota Bene font paraître dans la collection «Les petits guides» des ouvrages proposant des sélections de livres ou de films dits incontournables. N.B. La sélection d'Édith Madore, *Les 100 livres québécois pour la jeunesse qu'il faut lire*, a tout ce qu'il faut pour piquer la curiosité des lecteurs et des lectrices de *Lurelu*. De facture charmante, ce guide réussit à attirer notre attention sur des classiques à (re)découvrir, comme dans un nota bene, quoi.

Quoique la production littéraire puisse sans dommage apparent se passer de tels ouvrages, ce type de guide ne peut au contraire se constituer sans s'appuyer sur une

2



3



4



production de masse, variée et de qualité. On s'en doute bien, la publication d'un tel livre n'aurait pu advenir dans un milieu moribond. Sa seule existence atteste en fait du foisonnement remarquable depuis une vingtaine d'années dans le milieu du livre pour jeunes. D'ailleurs, qui dit sélection ou palmarès dit heure de bilan : celui que fait Édith Madore de la production littéraire pour la jeunesse au Québec s'avère positif. C'est univoque.

Les titres sélectionnés brossent un tableau éloquent du destin d'une littérature désormais nécessaire et inévitable dans le paysage des lettres québécoises. L'auteure du présent guide nous offre donc la chance de parcourir les rayons de sa bibliothèque idéale : chaque livre ainsi retenu est d'abord présenté grâce à un court résumé éclairant; puis un commentaire critique propose un point de vue le plus souvent analytique. Mme Madore a cette faculté peu commune de comprendre la technique des auteurs ou des illustrateurs qu'elle présente, ce qui a l'heur de rendre avec justesse et précision le style, voire la poétique d'une œuvre.

Bien plus qu'une banale sélection où défileraient les coups de cœur de l'auteure, bien plus qu'une nostalgique rétrospective des lauréats des prix littéraires des vingt dernières années, ce guide m'apparaît plutôt comme un cadeau d'une lectrice passionnée à ses pairs.

SIMON DUPUIS, enseignant au collégial

Aussi reçu

2 Livre d'ici, Hors série jeunesse

MARS 1999, 48 PAGES, 5,95 $

L'éditeur du mensuel *Livre d'ici*, Jacques Thériault, s'est adjoint l'écrivaine Christiane Duchesne et une brochette de spécialistes pour publier, fin mars, un numéro hors série sur l'édition jeunesse. Louable initiative, qui vient souligner une fois de plus l'importance de ce secteur dans l'industrie de l'édition. Tous les aspects sont évoqués, depuis les réflexions de notre collaboratrice Francine Sarrasin sur les effets de mode ou de l'enseignant Yves Nadon sur la lecture chez les enfants, jusqu'aux impressions de l'animateur et poète Sylvain Dodier sur les jeunes visiteurs des salons du livre. La problématique du documentaire et celle de magazine pour jeunes sont abordées, respectivement par Ginette Landreville et Félix Maltais, l'éditeur des *Débrouillards*. Coût des livres, droits et marchés étrangers, réception du livre québécois à l'étranger, rôle des subventions, multimédia, tournées d'écrivains : le dossier est varié, si pas toujours approfondi. La spécialiste Édith Madore propose une intéressante chronologie de la littérature jeunesse au Canada français, mais trouve le moyen de ne jamais y mentionner *Lurelu*, même en évoquant les revues créées dans les années soixante-dix ; elle y a pourtant collaboré sept ans...

Le numéro hors série se termine sur une liste de «classiques» choisis par Hélène Charbonneau, Robert Soulières et Chantal Vaillancourt, puis sur un répertoire hélas lacunaire des maisons d'édition actives en littérature jeunesse au Canada : on y trouve comme éditeurs le «Centre de conservation de la faune ailée» de même que Le Tracteur volant (maison acadienne qui a sorti deux titres à ce jour), mais pas Médiaspaul qui publie la plus ancienne collection de romans jeunesse encore active (Jeunesse-Pop, 128 titres depuis 1971), ni les Éditions d'Acadie, le Vermillon, Marie-France, XYZ Éditeur ou même Annick Press. Peut-être des délais de production serrés n'ont-ils pas permis aux rédacteurs d'effectuer la révision attentive qu'il aurait fallu.

N'empêche, le grand public, en particulier dans le milieu de l'éducation, trouvera là un panorama vaste et varié de la littérature jeunesse.

3 Le Monde comme vous ne l'avez jamais vu

Ⓣ NATHALIE SAINT-JEAN
Ⓔ HURTUBISE HMH, 1998, 42 PAGES, [7 À 107 ANS], 24,95 $

The Ultimate Panoramic Atlas a d'abord été publié en Grande-Bretagne. Le nom des auteurs n'est pas mentionné, pas plus que celui des infographistes qui ont réalisé ces vues singulières et cavalières de la Terre. Singulières surtout parce que la topographie y a été exagérée dans le sens vertical de manière à souligner les reliefs. Le Tibet devient ainsi un authentique plateau, la fosse des Mariannes un véritable gouffre, par un procédé expliqué en page deux. Trop sommaire pour constituer un manuel de classe, cet atlas fait donc partie des documentaires agréables à l'œil et stimulants pour l'esprit, émaillé qu'il est d'anecdotes géographiques et historiques.

4 C'est Benjamin qui mène!

Ⓐ PAULETTE BOURGEOIS
Ⓘ BRENDA CLARK
Ⓣ CHRISTIANE DUCHESNE
Ⓢ BENJAMIN
Ⓔ SCHOLASTIC, 1993, 32 PAGES ET AUDIOCASSETTE, 5 À 7 ANS, 14,99 $

Les Éditions Scholastic ont ressorti sous forme de trousse divers albums, dont certains titres de la série (*Benjamin va à l'école, Benjamin veut un ami...*) et d'autres (*L'arbre aux ballons, Chantons à la ferme, Deux par deux...*). La pochette transparente à poignée rouge contient une audiocassette, rouge elle aussi, et l'album. La cassette, d'une durée d'environ dix minutes, est narrée d'un côté par un narrateur adulte, de l'autre par une jeune fille, assistée d'un ou deux comédiens, le tout assaisonné de musique et d'un peu de bruitage. La narration diffère un peu du texte imprimé.

DANIEL SERNINE

Si

Ⓐ FRANCIS PELLETIER
Ⓘ YAYO
Ⓒ CARRÉMENT
Ⓔ LES 400 COUPS, 1998, 32 PAGES, 9,95 $

«Plus les rapports des deux réalités rapprochées seront lointains et justes plus l'image sera forte — plus elle aura de puissance émotive et de réalité poétique.» Cette théorie de l'image poétique de Pierre Reverdy trouve tout son sens dans le naïf album *Si* publié dans la toute nouvelle collection des 400 coups. Le tandem Francis Pelletier/Yayo donne ici une véritable cure de rajeunissement au langage, souvent usé à la corde par les clichés. Le résultat est en général intelligent, les images sont toujours surprenantes, comme dans ces trouvailles : «Si on tombe en amour... Peut-on se relever seul?» ou encore «Si on se fait piquer sa femme par un flic... À qui se plaint-on?» D'une finesse toute surréaliste.

SIMON DUPUIS

lu